

vives, ne parut la préoccuper. Mais, lorsque tout le monde se fut retiré, lorsque la pauvre enfant se trouva seule, que de tristes pensées lui revinrent !... Avec quel effroi elle se rappela les paroles du farouche républicain ! Oh ! alors ses larmes coulèrent en abondance.

Suite et fin au prochain numéro.

— Au dire des gens qui occupent des emplois grassement rétribués, ils ne le font que pour payer à leur pays le tribut de leurs lumières et de leurs services. Voilà une plaisante manière d'acquiescer l'impôt !

— Les gouvernements qui se refusent à tous sacrifices en faveur des principes sociaux, ressemblent à ces hommes qui n'appellent jamais le médecin de peur d'avoir à le payer ; ils épargnent un écu, et ils meurent.

— A Genève, paysages sublimes, beau ciel, lac encore plus bleu et plus transparent que le ciel, voilà la nature ; morgue bourgeoise, pédanterie huguenote, cupidité mercantile, voilà les hommes.

— Les dé-sœuvrés de tout pays portent leurs vices à Rome, Naples et Florence ; puis ils crient bien haut contre le relâchement des mœurs italiennes.

— L'orgueil est taciturne, la vanité est bavarde ; le premier appartient aux Anglais et la seconde aux Français.

— Un voyage en Allemagne fait connaître le prix de la patience ; un voyage en Angleterre, celui de l'argent et un voyage en France, celui de belles paroles.

— On voit souvent des femmes folles ou dépravées, répondre à l'affection d'un honnête homme, en l'abandonnant pour un aventurier qui les trompe, les batte, les vole. N'a-t-on jamais vu des nations se soulever contre des princes bons, loyaux et généreux, et cela pour se livrer pieds et poings liés à des maîtres tyranniques, fourbes et cupides ?

— Le génie de l'homme, c'est le flot de la marée montante ; il s'agite, il bouillonne, il se soulève à grand bruit, il s'élançe impétueux ; puis il expire, arrêté par un grain de sable ou brisé par des rochers, et jamais il ne dépasse les limites assignées.

— Oubliez vos bonnes actions, pour que Dieu s'en souvienne ; souvenez-vous de vos fautes, pour que Dieu les oublie.

— Un philanthrope ne fait l'aumône que pour recueillir des remerciemens et des éloges.

HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ DOMESTIQUE chez tous les peuples anciens et modernes, ou l'influence du christianisme sur la famille, par l'abbé J. Gaumé, vicaire-général du diocèse de Nevers, chevalier de l'ordre de Saint-Sylvestre, membre de l'académie de la religion catholique de Rome, etc., 2 vol. in-8, chez Gaumé frères, libraires-éditeurs, rue Cassette, 4, à Paris, Prix, 14 fr.

Voici encore un monument élevé à la gloire du christianisme civilisateur. Trop longtemps un philosophisme étroit, partial, abjurant lâchement la gloire des sociétés illuminées par le flambeau de l'évangile, s'essouffla à préconiser la vieille Rome païenne, la Grèce, l'Égypte, les rives du Gange, la Chine elle-même, et prétendit y présenter à notre admiration le type du beau moral. Que d'esprits abusés par ces panégyriques qu'un légitime orgueil national aurait dû seul repousser et honnir ! Et aujourd'hui même que la lumière se fait dans beaucoup d'intelligences fourvoyées, n'y a-t-il pas encore un certain nombre de retardataires ou d'aveugles qui se complaisent dans leur flatteuse cécité ? C'est ainsi qu'il se rencontre, même de nos jours, des voyageurs qui, en parcourant la ville éternelle, ne chantent que les souvenirs du passé, ne veulent y présenter que l'ancien capitole, le cirque et ses gladiateurs. Hommes inconséquents qui, en faisant sonner bien haut le mot prestigieux de liberté sur la poudre inaninée de la vieille Rome, semblent regretter cet heureux temps où des milliers d'esclaves tremblaient aux pieds d'un seul patricien.

M. l'abbé Gaumé, dans l'ouvrage que nous annonçons, s'est attaché à faire contraster avec la société chrétienne, la société des peuples anciens et modernes que la lumière du catholicisme n'illumine point de ses bienfaisants rayons. Une introduction des plus remarquables précède ce beau livre, comme un superbe portique annonce un magnifique édifice. Puis se déroulent les annales de la famille dans tous les temps et dans tous les lieux. Il n'est pas une époque, pas une nation, pas un coin reculé du monde connu qui ne soit, sous ce rapport, l'objet d'une investigation savante. M. l'abbé Gaumé prouve, par des faits incontestables, que, dans le seul catholicisme, la famille est constituée. Partout ailleurs, c'est ou le despotisme brutal de l'époux et la dégradation de la femme, ou, tour-à-tour, la servitude absolue de l'enfant ou son émancipation dénaturée. On n'a pas oublié que naguère, avec la seule puissance d'une philosophie anti-catholique, on a prétendu produire ce que l'on nommait emphatiquement la *réhabilitation* de la femme. Le livre de M. l'abbé Gaumé, donne le secret infaillible de cette véritable réhabilitation.

Style brillant sans néologisme, logique sans pédanterie, méthode large, érudition tout à la fois solide et attirante, faits curieux, et comme on dit aujourd'hui, palpitations d'actualité, amour non équivoque pour cette chaire de Pierre, d'où part le rayonnement du soleil de la civilisation, voilà ce que nous sommes heureux de signaler dans cet excellent ouvrage. Ajoutons que l'introduction, qui forme la moitié du premier volume, c'est-à-dire, plus de

300 pages, est à elle seule un des ouvrages les plus remarquables qui aient été publiés depuis longtemps ; l'auteur y trace avec une plume digne de Bossuet, l'état du monde sous la domination romaine, c'est-à-dire sous les lois de l'idolâtrie, dont il compare la froide et inflexible férocité à la douce charité, à la miséricordieuse mansuétude du christianisme ; puis, arrivant à notre époque, il analyse avec une désolante vérité et un rare talent d'observation, les diverses causes de destruction et de ruine dont les sociétés modernes sont travaillées, et dont il trouve les symptômes dans les progrès surnaturels imprimés à toutes les branches de la science et de l'industrie, progrès destinés à élever le mal à sa plus haute puissance, et à réaliser le règne de l'anti-christianisme.

A une époque moins agitée, moins préoccupée que la nôtre, cet ouvrage ferait, non seulement en France, mais dans tout les pays où l'on raisonne, une juste sensation ; quoiqu'il en soit, il restera à un double titre : comme un monument élevé à l'histoire de la famille, chez tous les peuples et comme un monument élevé, dans son introduction, à la situation générale du monde au XIX^e siècle.

L'auteur termine son introduction par des vœux auxquels nous nous associons de tout notre cœur : « Puisse, dit-il, le Dieu régénérateur et conservateur de la famille, bénir cet ouvrage entrepris pour sa gloire, et pour la conservation de la foi dans la société domestique, condition dernière du salut des âmes dans les jours d'apostasie générale où nous sommes arrivés ! »

A LOUER.

PLUSIEURS MAISONS sur la PLACE LARTIGUE, encoignure des rues herbrooke et St. Denis.
S'adresser à l'Evêché.

AGENCE A NEW-YORK,
Pour Ornaments et Objets d'Eglise,

AUSSI

Pour marchandises de tous genres.

PAR J. C. ROBILLARD,
Marchand commissionnaire, No. 32, Beaver Street, New-York.

MANUEL OU REGLEMENT DE LA SOCIÉTÉ DE LA TEMPERANCE,

DEBIE A LA JEUNESSE CANADIENNE

PAR M. CHINIQUY, PRÊTRE, CURÉ DE KAMOURASKA

LES PERSONNES qui désireraient se procurer le petit ouvrage ci-dessus, pourront s'adresser au Bureau des MÉLANGES.

Prix : un schelling ; dix schellings la douzaine.

N. B.— Cette réduction dans le prix de cet ouvrage est telle que ceux qui sont au fait des dépenses qu'occasionne l'impression d'un livre aussi volumineux, comprendront facilement qu'il n'y a que le désir de le répandre dans toutes les classes qui ont pu y donner lieu. On espère donc trouver une compensation dans l'empressement de chacun à en faire l'acquisition.

ÉTABLISSEMENT DE RELIURE.

CHAPÉLEAU & LAMOTHE,

Rue Ste. Thérèse, vis-à-vis l'imprimerie de MM. J. STARKE et Cie.

A VENDRE

A CE BUREAU

CANTIQUE POUR LA TEMPÉRANCE.

LE Sous-signé venant de recevoir de Londres, un assortiment complet D'OUTILS POUR RELIURE,

informe très respectueusement ses amis et le public en général, qu'il est prêt à exécuter toutes RELIURES DE LIVRES dans tout style et à des prix très réduits.

O. BEAUCHEMIN.

Rue Notre Dame, No. 114.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. On s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROIX, libraires de cette ville.

Prix des annonces. — Six lignes et au-dessous, 1^{re} insertion, 2s. 6d.
Chaque insertion subséquente, 7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1^{re} insertion, 3s. 1d.
Chaque insertion subséquente, 10d.
Au-dessus de dix lignes, 1^{re} insertion par ligne, 4d.
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, P^{TRE}.
PUBLIÉ PAR J. B. DUPUY, P^{TRE}.
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.